

Observatoire des professeurs des écoles débutants

Etude Harris Interactive pour le SNUipp

Consultation réalisée en ligne du 25 avril au 21 mai 2013. Echantillon de 1544 professeurs des écoles ayant cinq ans ou moins d'ancienneté, à partir d'un fichier de contacts fourni par le SNUipp.

Depuis 2001, dans le cadre de son Observatoire des professeurs des écoles débutants, le SNUipp-FSU interroge tous les trois ans les professeurs des écoles récemment diplômés. A la demande du SNUipp, Harris Interactive a réalisé la cinquième vague de cet Observatoire. Il s'agissait alors de revenir sur les débuts des professeurs des écoles, sur leurs perceptions du métier et de l'Ecole, aujourd'hui et pour l'avenir, dans un contexte où l'Education, portée au rang de priorité du quinquennat par François Hollande, fait l'objet de réformes.

Que retenir de cette enquête ?

Alors même que François Hollande avait fait de l'Education et de la refondation de l'Ecole une de ses promesses de campagne et priorités de son quinquennat qu'il souhaitait être le « quinquennat de l'Ecole », une forme de morosité semble toujours être de mise parmi les enseignants débutants. Ce qui a constitué une des thématiques importantes de la campagne ne semble pas avoir **suscité de sursaut d'optimisme quant à la capacité de l'Ecole à assurer la réussite de tous**. Nous relevons toujours **que les enseignants ne sont ni rassurés quant à la possibilité d'assurer leur métier** dans de bonnes conditions, ni que leur confiance n'apparaît renforcée quant à leur capacité à remplir les missions de l'Ecole.

1. Devenir professeur des écoles, le fruit d'une vocation et d'un désir de travailler avec des enfants

- **Le souhait de vouloir devenir professeur des écoles remonte à l'adolescence ou à l'enfance**, pour 43% des enseignants¹.
- **La majorité** d'entre eux déclare avoir voulu le devenir du fait d'une **forte attirance pour le métier d'enseignant, d'une vocation (73%)**, mais également par **désir d'être avec des enfants (56%)**.

2. Une satisfaction en baisse quant à leurs débuts dans le métier par rapport à 2010, même si la majorité des enseignants se dit satisfaite, et ce malgré une formation qualifiée d'insatisfaisante

- Les enseignants se montrent majoritairement **satisfaits de leurs débuts dans le métier (62%)**, et **satisfaits de la réalité du métier** par rapport à l'idée qu'ils s'en faisaient (71%), en dépit d'une **certaine crispation par rapport à la dernière vague** qui se traduit par une baisse de 10 points² de ces deux niveaux de satisfaction.
- A leurs débuts, il leur aurait principalement **manqué des connaissances** : connaissances de ce qu'est la réalité d'une classe (36%), connaissances pédagogiques (31%), connaissances de la charge de travail à fournir (30%). Les enseignants portent d'ailleurs un **jugement relativement sévère à l'égard de leur formation, qu'ils jugent insatisfaisante à hauteur de 71%** (+ 10 pts par rapport à 2010).
- Par rapport à l'idée qu'ils se faisaient du métier, les **plus grandes différences perçues par les enseignants concernent le temps de travail en dehors des heures d'enseignement**.

3. Au quotidien, des enseignants attachés à la polyvalence de leur métier et à la réussite de leurs élèves, qui soulignent alors la charge de travail que cela implique

- **Le lien quotidien avec les élèves apparaît comme la principale source de satisfaction au quotidien, les relations avec les élèves (61%), la réussite de leurs élèves (61%), et le fait de transmettre des connaissances (54%)** se trouvant en tête des éléments de satisfaction identifiés par les enseignants.

¹ Dans le cadre de cette note de synthèse, le terme « enseignants » ou « professeurs des écoles » renvoie aux professeurs ayant répondu à cette consultation.

² Les rappels présentés dans cette note de synthèse sont issus de la quatrième vague de l'Observatoire, réalisée par l'institut CSA en auto-administré en Juin 2010.

- Le temps que prend le travail de préparation se trouve quant à lui en tête des problèmes rencontrés au quotidien (69%), devant l'échec persistant de certains élèves (62%), et les différences de niveaux au sein de leur classe (62%).

4. Un métier perçu comme étant dévalorisé aux yeux de la société, dans une Ecole qui n'aurait plus les moyens d'assurer la réussite de tous et dont les premières priorités devraient être l'épanouissement des enfants et la transmission des connaissances

- 91% des enseignants ont le sentiment d'exercer un métier plutôt dévalorisé aux yeux de la société actuelle.
- L'Ecole serait un moyen parmi d'autres de l'ascension sociale pour 49% des enseignants, mais par rapport à 2010, une proportion moindre considère que l'Ecole reste le meilleur moyen de l'ascension sociale (33%, -5 points), considérant alors davantage qu'en 2010 que l'Ecole n'est plus le meilleur moyen de cette ascension sociale (17%, +3 points).
- Seuls 5% estiment que la réussite de tous les élèves peut être atteinte dans l'Ecole d'aujourd'hui, 92% jugent que cela ne peut être le cas que dans une Ecole transformée.
- Malgré tout, la réduction des différences sociales n'est pas placée en tête des priorités de l'Ecole, qui seraient plutôt l'épanouissement des enfants (52%) et la transmission de connaissances (47%).

5. L'échec scolaire, avant tout le fruit d'une surcharge des classes et des programmes selon les enseignants

- Les effectifs trop importants par classes seraient l'élément qui explique le mieux l'échec scolaire (77%). Parallèlement, le contenu des enseignements semble être, lui aussi, au cœur des facteurs de l'échec scolaire selon les enseignants, la surcharge des programmes (51%, +15 pts), l'inadaptation des contenus scolaire (21%, +7 pts) ainsi que celle des contenus pédagogiques (16%, +5 pts) étant les éléments connaissant la plus forte hausse par rapport à 2010.
- 52% des professeurs des écoles se disent d'accord avec l'idée qu'il faut, pour lutter contre l'échec scolaire, recentrer l'enseignement au primaire sur les fondamentaux : lire, écrire, compter, quitte à délaisser certaines matières (+ 15 pts) et 52% considèrent que limiter les redoublements au primaire pour les élèves en difficulté est une plutôt mauvaise chose (+7 pts).

6. A l'avenir, les enseignants plaident pour une action sur les facteurs de l'échec scolaire, tout en faisant preuve d'un certain scepticisme à l'égard des premières réformes de la refondation de l'Ecole

- A l'avenir il faudrait en priorité, selon les enseignants, **baisser le nombre d'élèves par classes (79%), développer le travail en petits groupes d'élèves (51%, +10 pts), et doter les écoles de plus de maitres que de classes (46%, -8 pts).**
- Concernant la réforme de la rentrée 2013, 61% des professeurs des écoles estiment que **la redéfinition des contours de la formation des enseignants va dans le bon sens, proportion qui descend à 42% en ce qui concerne l'introduction de l'Aide Pédagogique Complémentaire à la place de l'Aide Personnalisée, et seulement 31% concernant la modification des rythmes scolaires.**

7. Des syndicats d'enseignants qui bénéficient d'une bonne image auprès des professeurs des écoles qui attendent surtout qu'ils agissent pour l'amélioration des conditions de travail

- Dans leur ensemble, **les syndicats enseignants bénéficient d'une bonne image auprès d'une majorité d'enseignants (77%),** proportion qui atteint 84% lorsqu'il s'agit du SNUipp, dont **l'action est perçue particulièrement satisfaisante** en termes de **fourniture de services (83%), de défense des enseignants** face à l'administration (71%) ou **d'aide pour la carrière (69%).**
- Les professeurs des écoles attendent avant tout des syndicats **qu'ils agissent pour l'amélioration des conditions de travail (79%, +8 points)** et qu'ils fassent des **propositions pour la transformation de l'Ecole (58%, +5 points), 37% d'entre eux considérant d'ailleurs qu'ils ne font pas assez de propositions pour améliorer le fonctionnement de l'Ecole, alors qu'ils** estiment à hauteur de 84% que **c'est leur rôle d'être acteur des débats éducatifs et pédagogiques au sein de l'école.**

8. Questions d'ordre général : des enseignants positionnés plutôt à Gauche de l'échiquier politique

- La majorité des enseignants indique **s'intéresser à la politique (61%)** et se positionnent **plutôt à Gauche de l'échiquier politique.**
- En termes de valeurs, les concepts de « **laïcité** », « **écologie** » et « **République** » se distinguent comme les trois termes perçus les plus positivement par les enseignants (respectivement 91%, 88% et 86%).
- Sur une échelle allant de 1 à 5, **1 signifiant qu'il faut changer complètement la société et 5 qu'il ne faut pas du tout la changer, 62% des enseignants se placent aux niveaux 1 ou 2 (dont 19% sur le niveau 1), 33% au niveau 3 et 4% au niveau 4, 0% des enseignants considérant qu'il ne faut pas du tout changer la société.**

Dans le détail :

1. Devenir professeur des écoles, le fruit d'une vocation et d'un désir de travailler avec des enfants

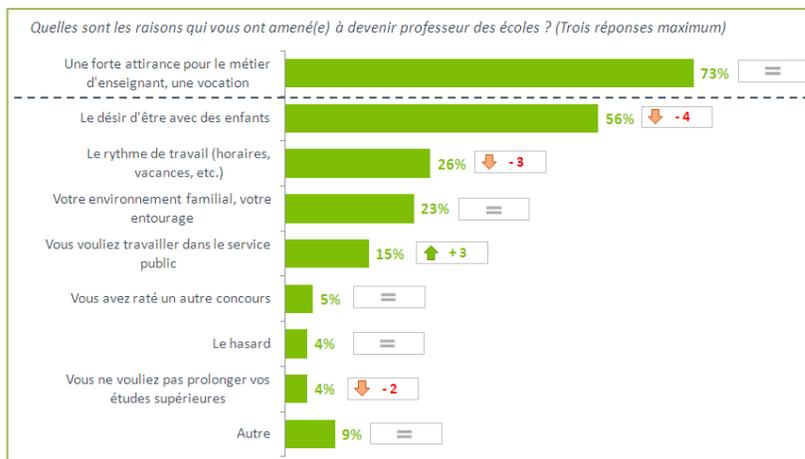
Le souhait de vouloir devenir professeur des Ecoles remonte à l'adolescence ou à l'enfance, pour 43% des enseignants, quand un quart des répondants indique avoir souhaité devenir professeur des écoles après une première expérience professionnelle (25%), ou au cours de ses études supérieures (25%). Une minorité, 7%, déclare quant à elle avoir voulu exercer cette profession après le Bac. Par rapport à la dernière vague de l'Observatoire en 2010, une proportion moindre d'enseignants a envisagé d'exercer cette profession dès l'adolescence ou l'enfance (-5 points par rapport à 2010). En revanche, ils apparaissent comme étant plus nombreux à avoir envisagé ce métier au cours de leurs études supérieures (+ 5 points).

Ayant alors, pour une majorité d'entre eux décidé de devenir professeur des écoles avant leurs études supérieures ou au cours de celles-ci, le diplôme le plus élevé obtenu par une majorité d'enseignants est une Licence (53%). 17% indiquent avoir obtenu une Maîtrise, et 21% un diplôme de niveau Bac +5 tel qu'un DEA, un DESS ou un Master. 5% seraient diplômés d'une grande école (commerce, gestion, ingénieur, etc.), 2% d'un autre type d'école et 1% serait titulaire d'un doctorat. Notons que, dans notre échantillon de répondants) la proportion de diplômés d'une Licence est en baisse de 11 points par rapport à 2010, quand celle des diplômés de niveau Bac +5 est en hausse, différentiel qui peut certainement s'expliquer par la mise en place de la réforme de la formation des enseignants à partir de la rentrée 2010, qui consistait à élever le niveau de recrutement lors du concours de Bac +3 à Bac +5. Parmi les 53% d'enseignants diplômés d'une Licence, une majorité indique ne pas avoir poursuivi leurs études car ils voulaient depuis le début de leurs études devenir professeurs des écoles (60%, -8 pts), 36% évoquent l'envie d'entrer dans la vie active, d'être autonomes quand 15% soulignent l'impossibilité de continuer leurs études pour des raisons économiques (en hausse de 7 points par rapport à 2010). Enfin, 10% se seraient arrêtés au niveau de la Licence car ils en avaient assez des études, 4% car ils ne se sentaient pas capables de les prolonger et 3% car ils voulaient faire des études courtes.

Si le souhait de devenir professeurs des écoles s'est donc fait sentir plus ou moins tard selon les répondants, la majorité d'entre eux déclare avoir voulu le devenir du fait d'une forte attirance pour le métier d'enseignant, d'une vocation (73%), mais également par désir d'être avec des enfants (56%). Le rythme de travail (horaires, vacances, etc.) est ensuite invoqué par 26% des enseignants comme une des raisons les

ayant amenés à faire ce métier, devant **leur environnement familial, leur entourage (23%)** et **la volonté de travailler dans le service public (15%)**. Enfin, moins d'un enseignant sur dix indique être devenu professeur des écoles car il avait raté un concours (5%), par hasard (4%) ou parce qu'il ne voulait pas prolonger ses études supérieures (4%).

En termes de perspectives pour leur avenir en tant que professeur des écoles, 34% des enseignants indiquent qu'ils souhaiteraient dans quinze ans faire la même chose qu'aujourd'hui (-6 points par rapport à 2010, et 38% parmi les enseignants



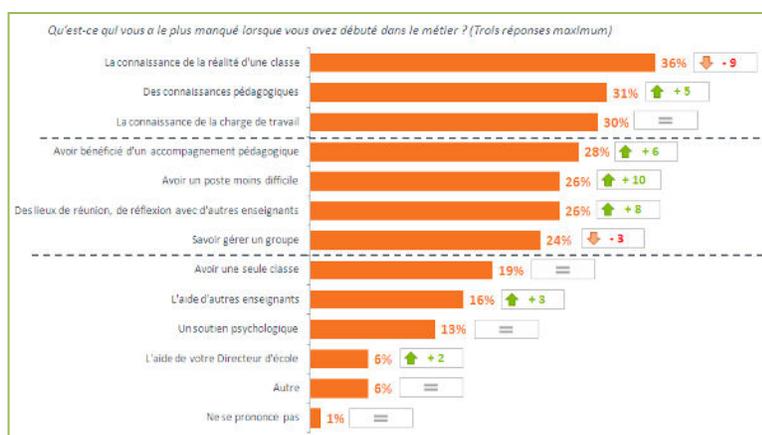
en maternelle), quand **18% estiment plutôt qu'ils changeront de métier** (21% des enseignants en ZEP et 42% de ceux insatisfaits de la réalité du métier par rapport à ce qu'ils en attendaient), **17%** qu'ils désireraient devenir **formateurs**, et **16% enseignants spécialisés**. Enfin, moins d'un sur dix se voit devenir **directeur d'école (8%)** ou **professeur des collèges et des lycées (3%)**.

2. Une satisfaction en baisse quant à leurs débuts dans le métier par rapport à 2010, même si la majorité des enseignants se dit satisfaite, et ce malgré une formation qualifiée d'insatisfaisante

Les enseignants se montrent majoritairement satisfaits de leurs débuts dans le métier, **62% considérant qu'ils se sont passés de manière satisfaisante, contre 38% de manière insatisfaisante**. Malgré tout, soulignons que **la proportion d'enseignants satisfaits baisse de 10 points par rapport à 2010**, quand l'insatisfaction de son côté augmente de tout autant et que **les enseignants ayant moins de trois ans d'ancienneté ressortent comme étant moins satisfaits que ceux en ayant de trois à cinq (58% contre 63%)**.

Interrogés sur ce qui leur a le plus manqué lorsqu'ils ont débuté, les enseignants mettent l'accent sur les **connaissances**. Ainsi, 36% pointent du doigt un manque de **connaissances de ce qu'est la réalité d'une classe**, 31% un manque de **connaissances pédagogiques** (*a fortiori* ceux ayant trois ans ou moins d'ancienneté, 36%) et 30% un manque de **connaissances quant à la charge de travail à fournir**. Notons que **les enseignants portent d'ailleurs un jugement relativement sévère à l'égard de leur formation**. Ainsi, **71%**

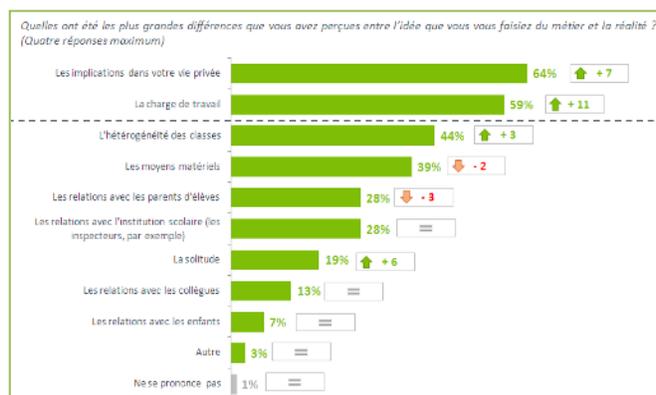
des enseignants jugent leur formation insatisfaisante, proportion en hausse par rapport à 2010 (+10 pts), contre une minorité, 29%, qui la qualifient de satisfaisante (- 10 pts par rapport à 2010). Soulignons que les enseignants ayant trois ans ou moins d'ancienneté, qui ont alors connu la réforme de la « masterisation » de la formation des professeurs des écoles jugent davantage que ceux ayant plus de trois ans d'ancienneté leur formation insatisfaisante (78% contre 65%). Plus spécifiquement, les enseignants ont majoritairement le sentiment que leur formation leur a surtout apporté une réflexion globale sur l'école (78%), quand 14% considèrent qu'elle leur a surtout apporté des outils et des méthodes directement utilisables en classe.



Au-delà de ce manque de connaissances, le manque d'accompagnement pédagogique semble avoir fait défaut à 28% des enseignants lorsqu'ils ont débuté, quand 26% d'entre eux pointent du doigt la difficulté de leur premier poste ou le manque de lieux de réunion, de réflexion avec d'autres enseignants et 24% le fait de ne pas savoir gérer un

groupe. Enfin, le fait d'avoir une seule classe aurait manqué à 19% des répondants, quand 16% soulignent le manque d'aide d'autres enseignants, 13% le manque de soutien psychologique et 6% le manque d'aide de leur Directeur d'école. Soulignons que les enseignants insatisfaits de leurs débuts dans le métier mettent particulièrement l'accent, par rapport à l'ensemble des répondants, sur le manque d'accompagnement pédagogique, la difficulté du premier poste, leur difficulté à gérer un groupe ou encore le manque de soutien psychologique.

Plus globalement, au-delà de leur première expérience et par rapport à ce qu'ils attendaient du métier, les enseignants se disent majoritairement satisfaits de la réalité du métier (71%), contre 29% indiquant ne pas l'être. Notons malgré tout ici aussi une certaine



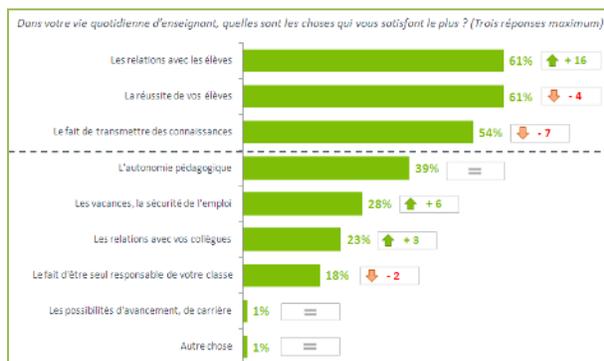
crispation des enseignants par rapport à 2010 à l'égard du quotidien de leur métier. En effet, **la proportion d'insatisfaits quant à la réalité du métier augmente tout autant que celle des insatisfaits de leurs débuts dans le métier, c'est-à-dire de 10 points.** Les répondants enseignant en Province et ayant moins de trente ans se montrent plus satisfaits de la réalité du métier que ceux exerçant en région Parisienne ou ayant trente ans ou plus (respectivement 73% et 74% contre 68% et 68%).

Dans le détail, **les plus grandes différences perçues par les enseignants entre l'idée qu'ils se faisaient du métier et la réalité concernent avant tout le temps de travail en dehors des heures d'enseignement.** Ainsi, les implications dans la vie privée ressortent comme le principal élément auquel les enseignants ne s'attendait pas, cité par 64% des répondants (+7 points) et 68% des enseignants en maternelle, devant la charge de travail (59%, +11 points). **Plus de trois enseignants sur dix pointent ensuite du doigt des enjeux pratiques impactant le temps d'enseignement** tels que **l'hétérogénéité des classes** (44%), et les **moyens matériels** (39%, 44% parmi les enseignants en ZEP). **Enfin, dans une moindre mesure, ce sont les relations avec les différents acteurs de l'Ecole qui semblent avoir surpris les enseignants,** avant tout celles avec les **parents d'élèves** (28%, 34% en zone rurale) ainsi qu'avec **l'institution scolaire**, les inspecteurs par exemple (28%), et dans une moindre mesure celles avec **leurs collègues** (13%) ou avec **les enfants** (7%). **L'absence de relation** ressort aussi comme un élément auquel les enseignants ne s'attendaient pas, **la solitude** étant citée par 19% d'entre eux. Notons que **les professeurs insatisfaits de leurs débuts dans le métier s'attendaient moins que la moyenne aux implications dans leur vie privée** (69%, contre 64% en moyenne), à la charge de travail (63%, contre 59%), aux relations avec l'institution scolaire (34% contre 28%), à la solitude (27% contre 19%) ainsi qu'aux relations avec les enfants (11% contre 7%), **quand ceux jugeant leurs débuts satisfaisants** se montrent plus surpris que l'ensemble de l'hétérogénéité des classes (48% contre 44%) et des moyens matériels (42% contre 39%).

3. Au quotidien, des enseignants attachés à la polyvalence de leur métier et à la réussite de leurs élèves, qui soulignent alors la charge de travail que cela implique

Si une majorité des enseignants dit avoir choisi ce métier par **désir de travailler avec des enfants, le lien quotidien avec les élèves apparaît comme la principale source de satisfaction au quotidien.** En effet, parmi les choses qui les satisfont le plus dans le cadre de leur activité professionnelle, 61% des répondants citent **les relations avec les élèves** (+16 points par rapport à 2010), quand une même proportion met également en avant la **réussite de leurs élèves** (-4 pts), et 54% **le fait de transmettre des connaissances** (-7 points).

Dans un second temps, les enseignants mettent en avant des éléments relatifs aux conditions d'exercice.

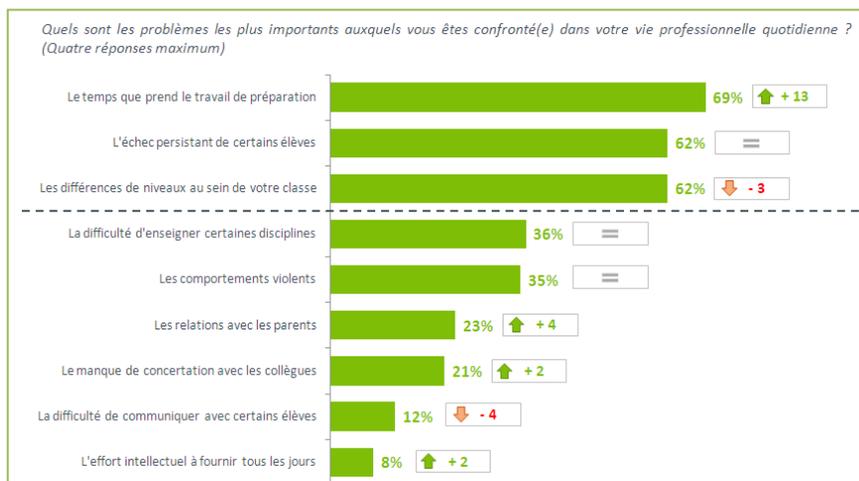


Ainsi, **l'autonomie pédagogique** apparaît comme un élément de satisfaction pour 39% d'entre eux, et à cet égard, notons que **49% des enseignants indiquent chercher à plutôt utiliser des méthodes innovantes dans leur manière d'enseigner**, quand une proportion similaire, **48%**, **déclare faire plutôt confiance aux méthodes qui ont fait leurs preuves**. Moins d'un tiers

des enseignants considère ensuite comme principales sources de satisfaction les vacances, la sécurité de l'emploi (28%), les relations avec leurs collègues (23%), le fait d'être seul responsable en classe (18%) et les possibilités d'avancement et de carrière (1%). **Relevons que les relations avec les élèves constituent moins un élément de satisfaction pour les enseignants en ZEP par rapport à ceux n'exerçant pas en ZEP (55% contre 63%)** et que cet élément ressort également comme étant davantage cité pas les enseignants indiquant être satisfaits de leur métier (63%, contre 58% parmi les insatisfaits).

Parallèlement, le temps de travail en dehors des heures d'enseignement est placé par les enseignants en tête des problèmes qu'ils rencontrent au quotidien, alors que cet élément se distinguait comme celui les ayant le plus surpris par rapport à l'idée qu'il se faisait du métier. Ainsi, le **temps que prend le travail de**

préparation ferait partie des problèmes les plus importants rencontrés au quotidien pour 69% des professeurs des écoles (+13 points par rapport à 2010), devant **l'échec persistant de certains élèves (62%)** et **les différences de niveaux au sein de leur classe (62%)**. Soulignons que ces deux derniers éléments,



s'ils s'entretiennent en général l'un l'autre, peuvent être d'autant plus difficiles à vivre au quotidien pour les enseignants que la réussite de leurs élèves et la transmission de connaissances ressortent parmi les principaux motifs constitutifs de leur satisfaction au quotidien.

Au-delà de ces trois dimensions, d'autres éléments se révèlent également, mais dans une moindre mesure, problématiques au quotidien. Ainsi, s'ils sont **majoritairement attachés à la polyvalence de leur métier (85%, dont 33% très attachés)**, 36% des enseignants semblent confrontés à une **difficulté d'enseigner certaines disciplines**. Une proportion moindre érige également au rang de leurs principaux problèmes quotidiens **les comportements violents (35%), le manque de concertation avec les collègues (21%), la difficulté à communiquer avec certains élèves (12%), et l'effort intellectuel à fournir tous les jours (8%)**. Ajoutons que les **relations avec les parents d'élèves**, qui ont surpris 28% des enseignants à leurs débuts, constituent un problème quotidien important pour 23% des enseignants, qui considèrent alors à hauteur de **26% que les parents occupent une place trop importante au sein de l'Ecole, 23% estimant au contraire qu'il faut leur faire une place plus importante** au sein de l'Ecole (*a fortiori* selon les enseignants en ZEP 34%), et **49% jugeant leur place satisfaisante**.

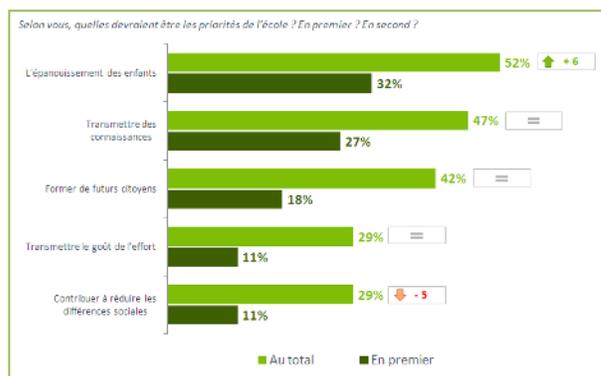
Dans le détail, relevons que le temps que prend le travail de préparation ressort davantage comme un problème parmi les enseignants en école maternelle (73%, contre 67% en élémentaire) et ceux ayant le moins d'ancienneté (72%), quand ceux enseignant en élémentaire pointent plus du doigt les différences de niveaux au sein de leur classe (64%, contre 58% en maternelle) et les difficultés à enseigner certaines disciplines (38% contre 30% en maternelle). Les comportements violents semblent poser davantage de problèmes aux enseignants en ZEP (44% contre 31% en non-ZEP) et aux enseignants ayant plus de trois ans d'ancienneté (37% contre 31% parmi ceux en ayant trois ans ou moins), ces derniers considérant également plus que l'ensemble les relations avec les parents comme problématiques au quotidien (26% contre 19% parmi ceux ayant trois ans ou moins d'ancienneté).

4. Un métier perçu comme étant dévalorisé aux yeux de la société, dans une Ecole qui n'aurait plus les moyens d'assurer la réussite de tous et dont les premières priorités devraient être l'épanouissement des enfants et la transmission des connaissances

Les enseignants portent **un regard assez critique sur l'image qu'auraient les Français de leur métier. 91% d'entre eux ont en effet le sentiment d'exercer un métier plutôt dévalorisé aux yeux de la société actuelle**, sentiment en hausse par rapport à 2010 (+3 points), 8% seulement le considérant au contraire valorisé.

Critiques, les enseignants semblent aussi l'être à l'égard du rôle de l'Ecole dans la réussite de tous. En effet, si l'Ecole ressort comme un moyen parmi d'autres de l'ascension sociale pour 49% des enseignants, **ces derniers ont moins le sentiment qu'en 2010, et a fortiori par rapport aux vagues antérieures, que l'Ecole reste le meilleur moyen de l'ascension sociale** pour un jeune issu d'un milieu modeste (33%, -5 points), considérant alors davantage qu'en 2010 que l'Ecole n'est plus le meilleur moyen de cette ascension sociale (17%, +3 points). Parallèlement, ajoutons que s'ils reconnaissent majoritairement que **la réussite de tous les élèves est un objectif qui ne peut pas être atteint (63%)**, contre 36% jugeant cet objectif réalisable, **seuls 5% estiment qu'il est atteignable dans l'Ecole d'aujourd'hui, 92% jugeant que cela peut être le cas dans une Ecole transformée (+2 points par rapport à 2010).** L'élection de François Hollande, qui avait fait de l'Education et de la refondation de l'Ecole primaire une de ses promesses de campagne et priorité de son quinquennat, qu'il souhaitait être le « quinquennat de l'Ecole », **ne semble pas avoir suscité un sursaut d'optimisme ou de confiance chez les enseignants quant à la capacité de l'Ecole à assurer la réussite de tous³.**

Si les enseignants émettent alors des doutes quant à la capacité de l'Ecole d'aujourd'hui à assurer la réussite de tous, et *a fortiori* celle des enfants issus de milieux modestes, **notons malgré tout qu'ils ne placent pas la réduction des différences sociales en tête des priorités de l'Ecole.** En effet, selon une majorité d'enseignant, **l'épanouissement des enfants devrait être une priorité de l'Ecole (52%, a fortiori**

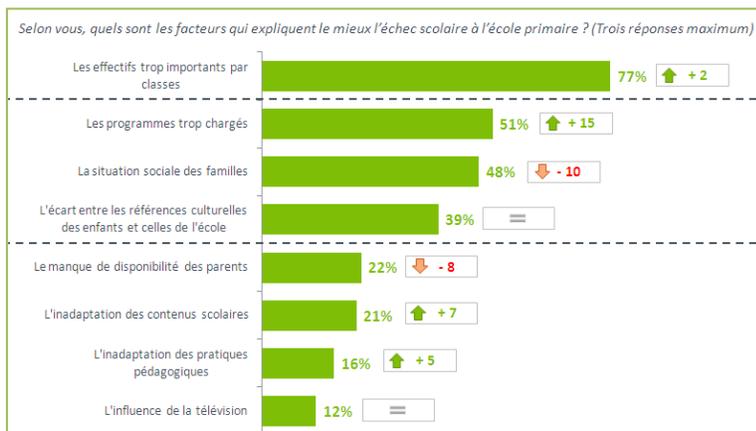


pour les professeurs en maternelle 59%), devant **la transmission de connaissances (47%), la formation de futurs citoyens (42%, a fortiori pour les professeurs en ZEP 45%).** Moins de trois enseignants sur dix considèrent ensuite que l'Ecole devrait avant tout **transmettre le goût de l'effort (29%, a fortiori pour les professeurs sympathisants de Droite 48%) et contribuer à réduire les différences sociales (29%, a fortiori pour les professeurs sympathisants de Gauche 36%).**

³ Reste que, selon un sondage réalisé en avril 2013 par Harris Interactive pour le journal Marianne sur la confiance des Français à l'égard de différents acteurs de la société, les enseignants, dans le cadre de leur fonction, bénéficient de la confiance de 71% des Français.

5. L'échec scolaire, avant tout le fruit d'une surcharge des classes et des programmes selon les enseignants

Interrogés sur les facteurs qui, selon eux, expliquent le mieux l'échec scolaire à l'école primaire, 77% invoquent les effectifs trop importants par classes (87% parmi les enseignants en maternelle), avant de souligner, également pour une majorité d'entre eux et davantage qu'en 2010, les programmes trop chargés (51%, + 15 points). Près d'un enseignant sur deux perçoit ensuite la situation sociale des familles comme un des facteurs expliquant le mieux l'échec scolaire (48%, -10 points, 55% parmi les enseignants en ZEP), quand 39% pointent du doigt l'écart entre les références culturelles des enfants et celles de l'Ecole (43% parmi les enseignants en ZEP). Enfin, selon moins d'un quart des enseignants, l'échec scolaire serait principalement dû au manque de disponibilité des parents (22%, -8 points), à l'inadaptation des contenus scolaires (21%, +7 points) et à l'inadaptation des pratiques pédagogiques (16%, +5 points) ainsi qu'à l'influence de la télévision (12%). Notons alors que le contenu des enseignements semble être aujourd'hui au cœur des facteurs de l'échec scolaire selon les enseignants, les trois éléments connaissant la plus forte hausse par



rapport à 2010, que sont la surcharge des programmes, l'inadaptation des contenus scolaire ainsi que celle des pratiques pédagogiques, se rapportant à cette dimension.

Si la surcharge des programmes constituerait un des principaux facteurs explicatifs de l'échec scolaire selon un

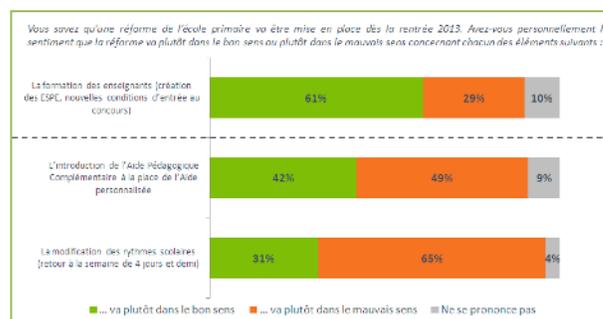
enseignant sur deux, une proportion relativement similaire, 52%, se dit d'accord avec l'idée qu'il faut, pour lutter contre l'échec scolaire, recentrer l'enseignement au primaire sur les fondamentaux : lire, écrire, compter, quitte à délaissé certaines matières. Ce sentiment est en hausse de 15 points par rapport à la dernière vague de l'Observatoire et davantage mis en avant par ceux ayant plus de trois ans d'ancienneté (54%) et les enseignants en élémentaire (54%). 47% indiquent en revanche ne pas être d'accord avec un tel recentrage des enseignements sur les fondamentaux (-15 points par rapport à 2010), a fortiori les enseignants sympathisants de Gauche (55%) et ceux satisfaits de leur débuts dans le métier (49%). Parallèlement, les enseignants apparaissent également partagés quant à l'opportunité de faire redoubler les élèves en difficulté, même si cette année une majorité se distingue, 52% des professeurs des écoles

débutants considérant que limiter les redoublements au primaire pour les élèves en difficulté est une **plutôt mauvaise chose** (+7 points par rapport à 2010), 42% estimant au contraire qu'il s'agit plutôt d'une bonne chose (-6 points). Les enseignants ayant le moins d'ancienneté considèrent davantage que cette limitation du redoublement est une bonne chose (49%), *a contrario* de ceux en ayant plus de trois ans (37%).

6. A l'avenir, les enseignants plaident pour une action sur les facteurs de l'échec scolaire, tout en faisant preuve d'un certain scepticisme à l'égard des premières réformes de la refondation de l'Ecole

En ce qui concerne l'évolution de l'école maternelle et élémentaire, et alors qu'ils considèrent la surcharge des effectifs par classes comme le principal facteur de l'échec scolaire, les enseignants estiment qu'il faut en priorité, dans les années qui viennent, **baisser le nombre d'élèves par classes** (79%, 86% parmi les enseignants en maternelle), quand un sur deux estime qu'il faut **développer le travail en petits groupes d'élèves** (51%, +10 points par rapport à 2010, et 53% parmi les enseignants en élémentaires) et **46%** (50% parmi les enseignants en ZEP) qu'il faut **doter les écoles de plus de maîtres que de classes** (-8 points). Cette dotation de plus de maîtres que de classes devrait selon eux **permettre avant tout une meilleure prise en charge des élèves en difficulté (90%), ou la possibilité d'alterner des petits groupes et des grands groupes d'enseignement (85%)**. Un sur deux préférerait que cela leur permette **d'être plusieurs dans la classe à certains moments (50%)**, quand 29% désireraient que cela favorise **la spécialisation de certains enseignants dans certaines matières** et 5% que cela leur offre **la possibilité d'être plusieurs dans la classe en permanence**. Près d'un tiers des enseignants déclarent ensuite qu'au cours des prochaines années, il faudrait assurer un **suivi individualisé des élèves en difficulté (35%)** et favoriser **le travail en équipes des enseignants (30%)**. Enfin, il faudrait **innover sur le plan pédagogique** pour 23% des enseignants (+10 points par rapport à 2010) et, dans une moindre mesure, **mettre en place des dispositifs d'accompagnement des élèves** (après l'école ou en dehors du temps scolaire) (17%), et **baisser le temps d'enseignement des maîtres (8%)**.

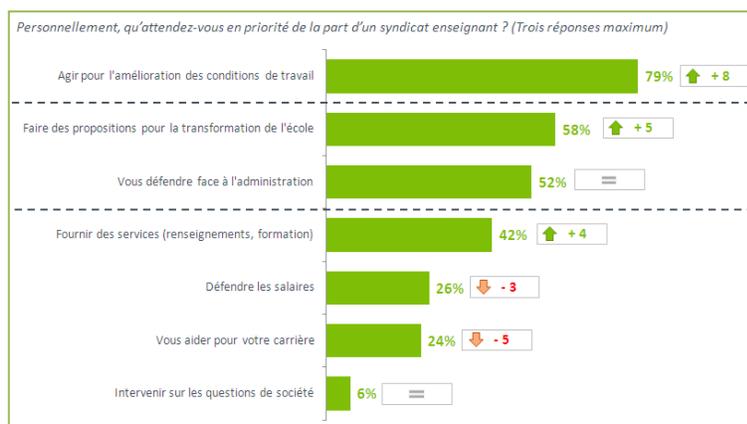
Parallèlement, les enseignants étaient amenés à se prononcer sur les principaux éléments de la **réforme** qui sera mise en place à la **rentrée 2013**. Ainsi, la **redéfinition des contours de la formation des**



enseignants, avec la création des ESPE et la mise en place de nouvelles conditions d'entrée au **concours va dans le bon sens aux yeux d'une majorité des enseignants (61%)**, 29% jugeant que cela va plutôt dans le mauvais sens. **Les enseignants se montrent plus partagés à l'égard de l'introduction de l'Aide Pédagogique Complémentaire à la place de l'Aide Personnalisée**, 42% estimant que cela va dans le bon sens, contre 49% dans le mauvais. **Enfin, la modification des rythmes scolaires rencontre la critique d'une majorité des enseignants**, 65% considérant qu'elle va plutôt dans le mauvais sens, contre 31% dans le bon (35% parmi les enseignants en ZEP).

A propos de l'avenir de leur métier et leur carrière, la **quasi-totalité des enseignants qualifie d'important le travail en équipe (96%)**, tout comme les **actions de formation continue (86%)** ou encore **la prise en compte de leurs préférences lors de la première affectation (83%)**. Si ces éléments sont jugés importants par les enseignants dans le cadre de leur métier et de leur carrière, ils n'apparaissent pas véritablement satisfaisants. En effet, **si une majorité estime qu'en termes de travail en équipe cela va plutôt dans le bon sens (57%)** contre 39% déclarant que cela va plutôt dans le mauvais sens, la **prise en compte des préférences lors de la première affectation ainsi que les actions de formation continue iraient dans le mauvais sens pour près de huit enseignants sur dix** (respectivement 78% et 82%).

7. Des syndicats d'enseignants qui bénéficient d'une bonne image auprès des professeurs des écoles qui attendent surtout d'eux qu'ils agissent pour l'amélioration des conditions de travail



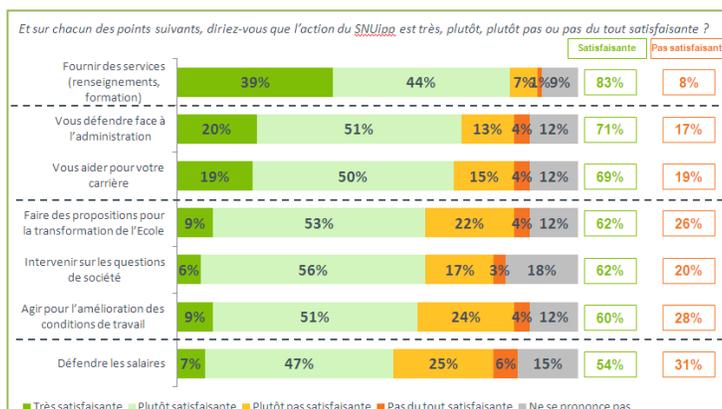
Ayant pour la majorité d'entre eux **une bonne image globale des syndicats enseignants (77%, 80% parmi ceux ayant le moins d'ancienneté)**, les professeurs des écoles attendent avant tout de ces acteurs **qu'ils agissent pour l'amélioration des conditions de travail (79%, +8 points, 86% parmi ceux ayant le plus d'ancienneté et 83% parmi les enseignants de maternelle)**,

qu'ils fassent des **propositions pour la transformation de l'École (58%, +5 points)**, 84% des enseignants estimant d'ailleurs que c'est **leur rôle d'être acteur des débats éducatifs et pédagogiques au sein de**

l'école, et qu'ils les **défendent face à l'administration** (52%). Une minorité des enseignants attend également avant tout de la part de ces syndicats qu'ils leur **fournissent des services** (renseignements, formations) (42%, 46% parmi ceux ayant trois ans ou moins d'ancienneté), qu'ils **défendent les salaires** (26%, 30% parmi ceux ayant le plus d'ancienneté) et qu'ils **les aident pour leur carrière** (24%). Notons que **l'intervention des syndicats sur les questions de société n'est perçue comme une priorité que par 6% des enseignants**. Malgré tout, **si cette action n'apparaît pas en tête des priorités, 61% des enseignants considèrent que c'est le rôle d'un syndicat enseignant d'intervenir sur les débats de société**, contre 36% qui jugent que ce n'est pas son rôle.

Dans le cadre de leurs actions, **les syndicats d'enseignants ne seraient ni trop, ni pas assez critiques à l'égard du système scolaire actuel pour une majorité d'enseignants (56%)**, 23% estimant qu'ils ne le sont pas assez, et 15% qu'ils le sont trop. En termes de propositions effectuées pour améliorer le fonctionnement de l'Ecole, **un professeur des écoles sur deux déclare que les syndicats ne font ni trop ni pas assez de propositions (50%)**, plus d'un tiers, 37%, les jugeant insuffisantes et 6% les évaluant comme étant trop nombreuses. **Enfin, les enseignants ne montrent plus critiques à l'égard des compromis effectués par les syndicats enseignants lors des négociations avec le Ministère**. En effet, si 44% considèrent qu'ils n'en font ni trop, ni pas assez, ces compromis apparaissent comme étant trop nombreux aux yeux de 38% des répondants, 9% ayant au contraire le sentiment qu'il n'y en a pas assez. Soulignons que les enseignants ayant plus de trois ans d'ancienneté considèrent davantage que les syndicats d'enseignants ne sont pas assez critiques à l'égard du système actuel et qu'ils ne font pas assez de propositions pour améliorer le fonctionnement de l'Ecole (respectivement 26% et 40% contre 19% et 33% parmi ceux ayant trois ans ou moins d'ancienneté).

Interrogés plus spécifiquement sur le SNUipp, 84% des enseignants en ont une bonne image, contre 13% une mauvaise. L'action du SNUipp ressort alors comme étant particulièrement satisfaisante, notamment en termes de fourniture de



services (83%, dont 39% très satisfaisante), de **défense des enseignants face à l'administration** (71%), ou **d'aide pour la carrière** (69%). Une majorité juge également positivement l'action du SNUipp sur sa capacité à faire des **propositions pour la transformation de l'Ecole** (62%), à **intervenir sur les questions de société**

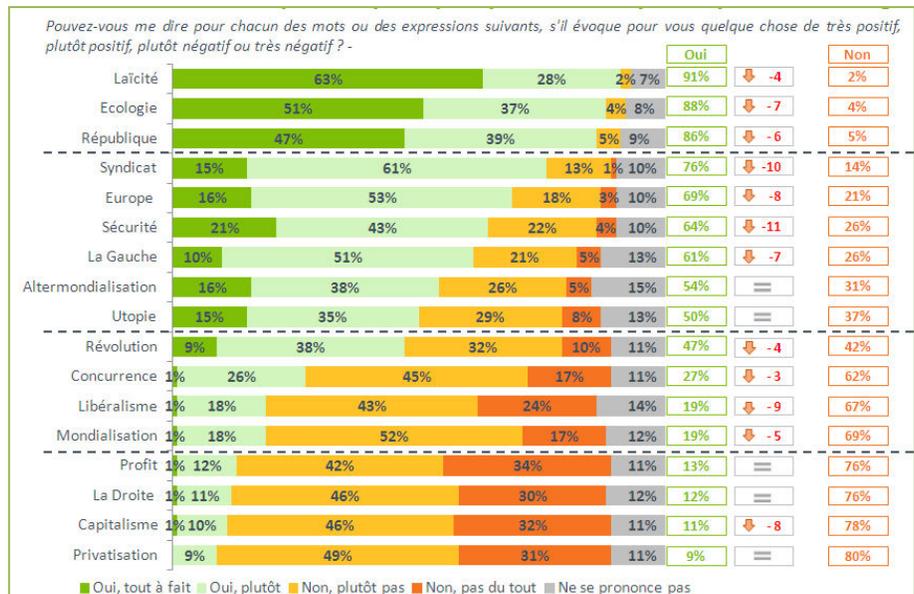
(62%), à agir pour **améliorer les conditions de travail** (60%) ou dans une moindre mesure à **défendre les salaires** (54%). Notons que **l'action du SNUipp pour améliorer les conditions de travail ressort comme la principale faiblesse de l'action du syndicat eu égard aux attentes des enseignants envers les syndicats**. En effet, si cette action se hisse en tête des priorités assignées aux syndicats par les enseignants, elle constitue un des éléments les moins satisfaisants de l'activité de SNUipp.

Les enseignants jugent également particulièrement positivement les moyens d'information et de communication du SNUipp. Ainsi, **78% des professeurs des écoles déclarent consulter ne serait-ce que de temps en temps le site Internet sur SNUipp** (dont 26% souvent), 19% le faisant rarement et 2% ne l'ayant jamais consulté. **Celui-ci est alors principalement reconnu pour les informations qu'il apporte**. Ainsi, 76% considèrent qu'il **informe bien sur l'activité de l'Ecole et du monde enseignant** et 74% qu'il **informe bien sur les actions et politiques entreprises par le syndicat**. Six enseignants sur dix ou plus estiment ensuite que le site Internet donne une **bonne image du syndicat** (73%), qu'il **informe bien sur les grands enjeux touchant l'Ecole** (72%), qu'il **donne des informations utiles pour le quotidien** (69%), qu'il est **facile à utiliser** (62%) et qu'il donne **des informations objectives** (60%). Dans une moindre mesure, le site Internet du SNUipp serait **agréable à consulter** (59%) et **rapprocherait les enseignants du syndicat** (53%). Enfin, seule une minorité a le sentiment que le site Internet **crée du lien entre les enseignants** (24%). Parallèlement au site Internet, **l'hebdomadaire Fenêtre sur cours est connu ne serait-ce que de nom par plus de huit enseignants sur dix (89%)**, et parmi ceux-là, **78% le jugent intéressant**. Plus globalement, en termes de moyens d'information sur les questions d'éducation en général, **56% des professeurs des écoles disent utiliser l'hebdomadaire**, dont 21% régulièrement. **Fenêtre sur cours arrive alors en deuxième position des moyens d'information les plus utilisés, derrière les sites Internet locaux des syndicats** (71%, dont 29% régulièrement), **et au même niveau que la presse quotidienne généraliste**. 55% des enseignants indiquent ensuite utiliser, ne serait-ce qu'occasionnellement des newsletters spécialisées. Le site du Ministère serait quant à lui utilisé au moins occasionnellement par une minorité d'enseignants (48%), tout comme la presse spécialisée sur les questions d'éducation (45%), les sites internet nationaux des syndicats (41%), les blogs et les groupes de discussion (39%), ainsi que les réseaux sociaux (25%). Soulignons que les enseignants déclarent davantage qu'en 2010 consulter les sites internet locaux des syndicats (+6 points), les newsletters spécialisées (+23%) ainsi que les blogs et les groupes de discussion (+14 points) quand *Fenêtre sur cours* (-7 points), la presse spécialisée (-10 points) et les sites Internet nationaux des syndicats (- 24 points) apparaissent moins consultés.

8. Questions d'ordre général : des enseignants positionnés plutôt à Gauche de l'échiquier politique

La majorité des enseignants indique **s'intéresser à la politique (61%)**, alors que 38% ne s'y intéresseraient pas, et se positionnent **plutôt à Gauche de l'échiquier politique**. En effet, sur une échelle allant de 1 à 7, 1 représentant l'extrême-Gauche et 7 l'extrême-Droite, 58% des enseignants se positionnent sur les niveaux 1, 2 ou 3, 24% sur le niveau central 4, et 8% sur les niveaux 5, 6 ou 7. En termes de valeurs, les concepts de « laïcité », « écologie » et « République » évoquent des choses positives à plus de

huit enseignants sur dix (respectivement 91%, 88% et 86%), ceux de « syndicat » (76%), « Europe » (69%), « Sécurité » (64%), « Gauche » (61%), « altermondialisation » (54%) et « utopie » (50%) à au moins un enseignant sur deux. Une minorité perçoit ensuite positivement les termes de « révolution » (47%), « concurrence » (27%), « libéralisme » (19%) et « mondialisation » (19%), les concepts de « profit », « Droite », « capitalisme » et « privatisation » étant même perçus positivement par moins de 15% des enseignants (respectivement 13%, 12%, 11%, 9%). Enfin, amenés à se positionner sur un échelle allant de 1 à 5, 1 signifiant qu'il faut changer complètement la société et 5 qu'il ne faut pas du tout la changer, 62% des enseignants se placent sur les niveaux 1 ou 2 (dont 19% sur le niveau 1), 33% sur le niveau 3 et 4% sur le niveau 4, aucun enseignant considérant qu'il ne faut pas du tout changer la société.



huit enseignants sur dix (respectivement 91%, 88% et 86%), ceux de « syndicat » (76%), « Europe » (69%), « Sécurité » (64%), « Gauche » (61%), « altermondialisation » (54%) et « utopie » (50%) à au moins un enseignant sur deux. Une minorité perçoit ensuite positivement les termes de « révolution » (47%), « concurrence » (27%), « libéralisme » (19%) et « mondialisation » (19%), les concepts de « profit », « Droite », « capitalisme » et « privatisation » étant même perçus positivement par moins de 15% des enseignants (respectivement 13%, 12%, 11%, 9%). Enfin, amenés à se positionner sur un échelle allant de 1 à 5, 1 signifiant qu'il faut changer complètement la société et 5 qu'il ne faut pas du tout la changer, 62% des enseignants se placent sur les niveaux 1 ou 2 (dont 19% sur le niveau 1), 33% sur le niveau 3 et 4% sur le niveau 4, aucun enseignant considérant qu'il ne faut pas du tout changer la société.

Relevons que 72% des enseignants seraient prêts à faire partie ou font déjà partie d'une **association de défense des droits de l'enfant**, et 62% d'un **mouvement de défense des Droits de l'Homme**. Un peu plus d'un enseignant sur deux déclarent ensuite qu'il pourrait faire partie d'une **association de défense de l'environnement (59%)**, d'un **syndicat (56%)** ou d'une **association contre le racisme (54%)**. Une minorité indique ensuite qu'elle pourrait rejoindre une **association de soutien aux sans-papiers, sans-abris (46%)**, un

mouvement de lutte contre l'Extrême-Droite (33%), un mouvement féministe (27%), un mouvement altermondialiste (26%) ou un parti politique (17%).

Merci de noter que toute diffusion de ces résultats doit être accompagnée d'éléments techniques tels que : la méthode d'enquête, les dates de réalisation, le nom de l'institut – Harris Interactive-, la taille de l'échantillon.

A propos de Harris Interactive

Harris Interactive est un institut de référence sur le marché des études (6^{ème} rang mondial des sociétés d'étude ad hoc). La structure française, fondée en 1995 par Nathalie PERRIO-COMBEAUX et Patrick VAN BLOEME sous le nom de Novatris, a rejoint le groupe en mars 2004.

Harris Interactive propose des méthodes d'études innovantes ainsi que des analyses et un conseil stratégique qui aident les clients à prendre des décisions réfléchies et efficaces. Le groupe doit sa réputation aux sondages d'opinion « Harris Poll » et à son rôle précurseur dans les méthodes d'études en ligne. La société a mis en place ce qui, selon elle, constitue le panel le plus important au monde : le Harris Poll Online. Harris Interactive est au service de sa clientèle dans le monde entier grâce à ses bureaux en Amérique du Nord et en Europe. Pour plus de renseignements sur Harris Interactive, veuillez consulter www.harrisinteractive.fr

Contact Harris Interactive en France:

Laurence Lavernhe – 39 rue Crozatier – 75012 Paris - Tel: 01 44 87 60 94 – 01 44 87 60 30 - llavernhe@harrisinteractive.fr
Jean-Daniel Lévy – 01 44 87 60 30 – jdlevy@harrisinteractive.fr